

Un débat contemporain sur la poésie

Jean-Michel Levenard

Avouons-le d'emblée, ce qui importe dans la démarche de Florentin Smarandache avant que de s'accorder ou de se perdre en discussion sur la valeur intrinsèque de ses créations, c'est qu' elle ouvre un débat contemporain sur la poésie.

Lui est là-bas où le chemin s'est arrêté naguère. Il lui reste à hisser son étendard suffisamment haut pour le rendre visible, sachant que, inconscience ou insouciance, bravoure ou bravade, il en appelle à la constitution d'un "mouvement" autour de sa personne et de ses théories.

A l'instar des autres formes d'expression artistique, la poésie subit le glissement qui transforme un outil au service d'une présentation du monde - la peinture, la sculpture le montrent le plus visiblement - en un lieu d'interrogation sur la nature même de l'activité en cause, sur les motivations profondes de l'artiste, et, le freudisme les appréhendant enfin ouvertement, sur celles inconnues ou masquées qui gisent au fond de l'acteur lui-même.

Au leimotiv de l'art au service du beau, s'adjoit la revendication d'un art au service de la connaissance de l'homme et de sa capacité à se dire, à extraire de lui-même quelques lumières secrètes.

Ceci s'accompagne bien évidemment d'une mutation sociale de l'art. D'un art fait essentiellement pour être apprécié, goûté par l'autre, fait pour le divertir, le charmer -car il s'agit de fabriquer des objets d'agrément suivant des canons extérieurs à la nature propre de l'artiste, mais qui réjouissent Mécène, le confortent dans ses a priori, justifient son aversion pour la nouveauté, et on s'apprécie davantage le talent que le génie- on passe par ce qu'il faut bien considérer comme une révolution intellectuelle à un art que l'individu créant se veut de plus en plus seul à définir.

Le dix-neuvième siècle est en Europe l'âge de la découverte de cette dimension de la liberté dont Van Gogh d'une part, Rimbaud, Lautréamont par ailleurs auront été les symboles "martyrs", ne rendant plus de compte à personne, ne produisant plus des "chefs d'oeuvre d'art", mais tentant avant tout d'inclure dans l'acte créatif toute la complexité de leurs aspirations, de leur identité, de leur volonté d'être et de s'extérioriser.

Où rejoindrons-nous sur ce plan Florentin Smarandache ? Je propose d'envisager poétique son action dans le prolongement des tentatives collectives et systématiques d'orienter l'art dans ces voies de l'exploration que furent notamment Dada, le mouvement surréaliste, le lettrisme d'Isidore Isou.

De ces expériences, nous avons appris que la négation, la destruction, appanages de l'esprit Dada font long feu, que ce qui apparut comme un salutaire coup de pied dans la fourmillère par trop ordonnée des Lettres, s'il prépare à des renaissances, ne porte qu'en-dehors de soi les germes d'un art renouvelé ; que le compromis artistique et politique surréaliste cherchant à se constituer autour d'un noyau dur de dogmes, s'opposa inmanquablement à l'esprit d'individualisme qui s'identifie aujourd'hui quasiment point à point avec la création artistique, marquant combien toute association dans le domaine de l' art, dès lors qu'elle édicte tant soit peu de règles d' ordres esthétique et idéologique, ne peut que s'affronter au caractère authentique des individus qu'elle tente de rassembler, le renoncement aujourd'hui ayant deux formes, le silence et l'aliénation; que Isou et ses épigones, portés à la pointe de la libération, s'affranchirent de toutes les pesanteurs mentales attachées aux

mots, mais sombrèrent dans l'insignifiance (aussi bien en tant qu'absence de sens que de valeurs attachés à celui-ci) qui leur fut fatale, car la création artistique demeure encore un vecteur d'échange qui trouve une part indispensable de son identité dans sa faculté de lier son auteur aux autres: aventure individuelle, elle n'atteint à sa véritable nature que si elle porte un message universel.

C'est donc sur cette piste risquée, scabreuse, quelques s'engage, dont on sait qu'elle a déjà mené à impasses que Florentin Smarandache s'engage.

Il nous faut considérer d'autre part l'histoire individuelle de Florentin Smarandache qui forme l'autre chemin de la croisée où s'établit son appel littéraire.

Il n'est pas indifférent de savoir qu'il est roumain et entra "en dissidence" sous le "règne" de Ceausescu: cela donne le sens de ses écrits qui se fondent très généralement sur une revendication de liberté dont l'appropriation commence par le refus d'employer les règles prosodiques, voire les mots eux-mêmes, par la volonté de casser la phrase, de bannir toute rhétorique, tout héritage perçu comme une entrave à l'expression personnelle, comme suspect de confusion, comme charriant des références attachées à un usage antérieur. Il s'agit de se mettre en position de ne jamais pouvoir servir d'otage.

J'ajouterais comme autre indication que Florentin Smarandache a une formation de mathématicien. Ceci me semble participer largement aux travaux qu'il entreprend et à la capacité qu'il a développée d'échapper au langage, de prendre du champ par rapport aux discours, d'écarter toute méthode littéraire éprouvée en puisant la matière de ses énoncés poétiques dans le monde autonome et quasiment vierge dans cet usage des mathématiques. Le langage est un monde servile, particulièrement apte à la duplicité, ce que ne sont pas les mathématiques. Les mots, tournés, retournés, détournés, contournés, sont des galets usés par trop d'usage. C'est aux arêtes nues et parfois blessantes de la logique -dont il faut savoir garder à l'esprit qu'elle peut être folle -, à l'implacable intégrité de l'algèbre - dont il faut savoir qu'elle rend justice sans charité - que Florentin Smarandache confie le rôle moteur de sa création.

Cette réaction aux pratiques littéraires classiques me paraît devoir être rapprochée de l'expérience que Florentin Smarandache a pu vivre en Roumanie. Là plus qu'ailleurs, la mise au pas apologétique du langage a gangréné toutes paroles, escamoter leurs sens véritables au bonneteau de la démocratie populaire -quel aveu dans ce pléonasme ?- où ce que l'on vous annonce et montre

partout n'est nulle part saisissable : ni la liberté, ni l'égalité, ni la fraternité, ni la vérité, ni, ni, ni...

Il faut admettre, à côté d'objets littéraires sur lesquels nous reviendrons, l'existence d'abord d'un projet, d'une volonté de nous faire aller au-delà des apparences pour décrire le réel derrière le masque des mots, pour découvrir le sens derrière le propos qui - quelles que soient les apparences - s'il semble se suffire à lui-même, recèle une vérité que l'on veut voiler. Il s'agit d'instaurer une éducation du doute, de la suspicion, de la vigilance, du contournement.

Ce projet, Florentin Smarandache l'a exprimé par la fondation du "paradoxisme" (j'aime à trouver dans ce qui constitue un néologisme en français la collision-collusion du paradoxe et du paroxisme): recherche et mise en culture du paradoxe premièrement dont l'effet indéniablement peut aller jusqu'au haut le coeur, jusqu'à provoquer le découragement. Aimez-vous : "Plus on pédale moins vite et moins on avance davantage" ? Et si je vous en colle 100 pages ?

On pourra se reporter aux Poèmes d'Isidore Ducasse où ce dernier élève -ou rabaisse, on choisira- en paradoxes des préceptes moraux et réflexions spirituelles de Pascal, La Rochefoucauld, Vauvenargues, La Bruyère.

Ce casseur de littérature-là, lui non plus, ne s'en laissait pas conter.

L'énoncé des titres des oeuvres de Florentin Smarandache suffit pour saisir qu'il s'agit d'un jeu de contrepied perpétuel, de mise à l'inverse systématique: une poésie en état d'apesanteur, échappant à nos habituels repères, d'une texture facétieusement molle:

Confusions claires.

Le faible sexe-fort.

Une fin sans fin.

Ceci m'apparaît comme une sorte de mise en condition, d'entraînement en vol simulé. Quand vous ne savez plus si les mots disent ce que vous croyez déchiffrer ou strictement le contraire, vous êtes parvenus exactement au point départ, vous êtes mûrs pour le vol "sidérant".

Ce systématique dans la contradiction pourrait devenir lassant si l'habitude en faisait prévoir tous les effets. En fait, cette gratuité est sauvée par l'humour et la dérision. Cette mécanique à littérature, moins implacable de technicité toutefois que ne le sont les fameuses contraintes que s'impose l'Oulipo dont les travaux peuvent également être évoqués ici, me semble, je l'ai dit, un préalable qui ouvre sur le sens profond du travail et

du manifeste de Florentin Smarandache. Etablie la nature ectoplasmique des phrases, quelle littérature peut-on établir ?

Le tour de force étant de fonder une école qui prône comme seule règle la liberté, la dispersion, l'antagonisme, le laissez-aller, le laxisme, la confusion des valeurs !

Ne rien refuser qui se présente à l'esprit, et surtout pas tout ce qui, suivant les canons antérieurs, tournait le dos aux définitions admises de la littérature. Le manifeste en appelle à examiner les filons recelés par des notions telles que:

- *les poèmes sans vers, les poèmes sans poèmes*
- *le littérature d'après-guerre*
- *le vers paralinguistique*
- *le non-intelligible*
- *le langage intelliqblement non-intelligible*
- *les problèmes de mathématiques...*

Et la liste n'est pas limitative puisque "j'autorise toute audace" dit Florentin Smarandache.

D'un manifeste aussi radical aux manifestations qui sauront l'illustrer, il y a les écueils où nous avons vu buter les hommes et les mouvements cités ci-dessus. Il n'est peut-être pas inutile de faire le tour des façons

d'indiquer le néant, il est peut-être moins judicieux d'accompagner chacun de ses noms d'une page blanche... enfin, cela frappe les esprits, mais les esprits n'ont pas besoin que d'être frappés, il faut également les nourrir.

Je ne sais pas si aujourd'hui, de manière significative, on peut compter au bénéfice du "Paradoxisme" d'autres créations que celles de Florentin Smarandache. Je me contenterai donc d'évoquer ce qu'il a lui-même publié sous ce label, et tenterai de montrer que l'une des valeurs - énoncée d'ailleurs très consciemment - des concepts d'écriture qu'il utilise est l'universalité immédiate de ses créations.

Le choix de Florentin Smarandache d'un refus d'user du sens des mots déplace bien évidemment le lieu de la lecture. La destruction du langage que nous avons évoquée laisse bientôt sur le chantier de la littérature des matériaux épars au moyen desquels il élabore une conception plus positive de l'oeuvre, mais qui ne prétend pas moins s'abstenir du recours à la syntaxe.

Les poèmes - employons ce mot - sont à appréhender globalement, visuellement. La forme même donne le sens. Toute une série de travaux illustre ce mode d'expression:

- *les grapho-poèmes*

- *les poèmes-brouillons*

- *les poèmes dessinés.*

Ici, quand le mot est présent, ce qui n'est pas systématique, il est phagocité par son environnement, il agit en tant que symbole, à nu. S'il se définit par rapport à son entourage, ce n'est pas par des liens d'ordres lexical ou grammatical, mais par des rapprochements d'ordre spacial.

Ainsi, détaché au centre d'un collaqa en forme de croix de colonnes découpées dans une feuille de journal, le mot Liberté en place du corps du Christ.

On ne finirait pas de recenser toute la richesse d'un aussi saisissant propos. Entre la thèse érudite et circonstanciée sur la liberté d'expression et sa réelle existence ici et là, et particulièrement dans la Roumanie de Ceaucescu, et ce non-poème -respectons la volonté de Florentin Smarandache qui veut ainsi nommer ses créations- il y a l'efficacité de l'interrogation qui s'impose à vous et requiert dans la seconde votre prise de position. Au flot de mots qui ne laissera peut-être guère plus de traces dans l'esprit qu'une goutte d'eau sur une vitre, se substitue ce déclenchement instantané de la réaction propre du "lecteur". C'est à la découverte de nos idées que nous allons, non à la confrontation avec celles d'autrui, et

ce questionnement intime auquel nous invite ou nous contraint Florentin Smarandache me semble une démarche particulièrement salubre.

Sur l'actualité, la vitalité et la pertinence de ce qu'a jusqu'à ce jour produit Florentin Smarandache, je porte un jugement des plus positifs. Il m'a surpris, séduit, intrigué, et finalement toujours rappelé à l'humanisme qui fait le fond de sa pensée et me conquiert.

Il existe toutefois un risque inhérent aux techniques dont il use et dont il faut à tout prix qu'il se tienne à distance. La forme portant l'essentiel de ses messages, il est condamné, sauf à tomber dans ce qui ne manquera pas d'être ressenti comme l'application d'un système présentant de moins en moins d'intérêt, à renouveler à chaque fois non son propos - ce qui suffit à la poésie "classique" et permet de conserver toute leur acuité des formes fixes, ou la poésie "libre" qui elle précisément a renoncé la mise en forme des textes pour en privilégier la formulation- mais la forme même de son expression. C'est là la pierre d'achoppement sur laquelle Isidore Isou est venu sombrer lamentablement. Autant, son premier renoncement à l'explicite, remplaçant les mots par des onomatopées ne portant ni sens ni solution de continuité pouvait paraître un manifeste en soi ayant valeur par

l'interrogation qu' il provoquait sur l'explicite qui nous était jusque là proposé, autant sa seconde production basée sur les mêmes principes de construction que la première paraissait une simple copie, et la centième une bien inutile resucée n'apportant plus aucune matière à l'esprit.

Aussi, concernant Florentin Smarandache, lui faudra-t-il faire preuve d'une capacité d'invention, de fantaisie, de réinterprétation qui sache sans cesse nous prendre en défaut de prévisions, de repères, de réminiscences. Il lui faudra se garder toujours de ressembler lui-même. Ce n'est pas mince gageure, mais tant qu'il y parviendra, nous serons assurés, nous "lecteurs", grâce à lui, de reconsidrer un peu à chaque fois le monde et ses vérités. Or n'est-ce pas là, aujourd'hui, l'une des ambitions majeures à laquelle une poésie bien comprise -et quels que soient les moyens qu'elle se donne- doi s'attacher ?

Enfin, consubstancielle aux techniques d'expression qu'il a choisi de développer, mais apportant une dimension de premier plan à son "écriture", me semble être l'universalité du message que délivre Florentin Smarandache.

Cette universalité n'est pas seulement celle que se doit d'intégrer toute poésie véritable au sens où elle véhicule avant tout une expérience humaine, intelligible, saisissable par le plus grand nombre, au-delà de tout "folklore local" -on donnera à ce folklore tous les noms que l'on veut- qui, s'il devait borner une expression lui enlèverait du coup toute prétention à se vouloir poésie. Elle s'exprime ici beaucoup plus directement par la capacité des oeuvres de Florntin Smarandache à être reçues sans traduction, à pouvoir être mises en prise directe au sein de chaque "culture nationale", à pouvoir prendre racines spontanément dans tous les terreaux. Ni le langage, nous avons dit abondamment combien il n'est qu'un élément accessoire, ni la symbolique qu'il emploie ne sont chargés de valeurs préétablies de façon telle qu'ils resteraient inaccessibles à qui ne partagerait pas ces données implicites.

Ses plus récents travaux, en anglais "basique" - il y a là une expérience intéressante de hausser au rang des langues littéraires ce squelettique idiome que la diffusion et la banalisation de l'informatique rendent familier - sont une affirmation très nette de la volonté de faire de cet aspect de ses travaux - la lisibilité universelle directe - l'une des lignes directrices de sa théorie.

Ce choix de la pauvreté lexicale et syntaxique au profit d'un contact immédiat avec autrui - avec sa pensée, sa sensibilité - c'est aussi dans le prolongement de sa démarche politique d'opposition à Ceaucescu, un mouvement de solidarité avec une population réduite au minimum culturel, celle de l'exil, de l'émigration qu'il fréquente aujourd'hui aux Etats-Unis. Il bâtit de nouveaux éléments de communication fondant une communauté disparate et éclatée au sein d'un monde gavé d'esthétisme et oublieux de faire place à côté des images de lui-même qu'il ressasse à loisir, à ce besoin diffus des autres à communier également.

Cette volonté d'user dans le pays qui l'accueille d'un langage minimum, c'est une façon de demeurer dans l'antichambre avec ceux qu'il a tout d'abord rencontrés, et qu'il n'entend pas laisser derrière lui. Une poésie pauvre n'en serait pas moins - et je serais tenté de dire, bien au contraire-authentique et elle présente cet avantage non de parler pour les laisser pour compte, mais de s'adresser à eux et de leur indiquer les moyens pour à leur tour s'exprimer et se reconnaître.

Il serait prétentieux et vain aujourd'hui de tracer le devenir de ce mouvement, de lui assigner un rôle que ses caractéristiques le désignent peut-être à tenir, de

rassembleur supra-national des écrivains en rupture d'écritures classiques. En effet, quelle que soit la manière d'être d'avant-garde, Florentin Smarandache appelle à le rejoindre pour envisager tout ce qui peut contribuer à réveiller les consciences par la dénonciation perpétuelle que constitue le recours à des forms inédites, l' usage de formes classiques étant en lui-même un gage d'acceptation du monde tel qu'il est et tel que le récuse Florentin Smarandache. Si chez lui, la volonté de vouloir créer un rassemblement existe si fortement, c'est aussi que c'est la seule voie qui permette à son projet d'aboutir, car son expérience littéraire n'a de sens que si elle engage effectivement des esprits venus de divers points de la planète dans un même sens.

L'universalité d'un nouveau mode d'expression ne peut se démontrer que dans la pratique.

Sur le mode comique, Florentin Smarandache a fait lui-même la démonstration en traduisant des textes en *piricoassanoglais* (langue parlée au Sud-Ouest des Etats-Unis par un seul habitant). Aucun problème d'appréhension, le Piricoassanoglais est universel, malheureusement il a tout dit dès son premier signe, et en établir de plus longues manifestations n'apporteraient hélas rien de plus.

Là, le noeud, renoncer au signifiant parce qu'il est porteur de valeurs et de sens parasites, et malgré tout maintenir la signification par rapport au monde, aux hommes et à leurs interrogations.